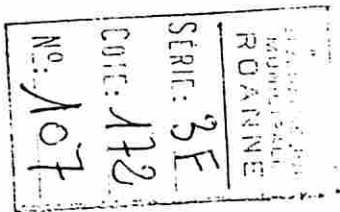


Vendredi 14/13

de grande librairie qui l'entouraient, ce grand édifice était
elles - même se petites boutiques en face de l'immense quadrilatère formé
par la touronne.

Il est difficile à Paris de trouver un livre neuf. Voilà trois fois que
je cours chez Hachette pour avoir le livre de Reynaud, Histoire
de l'influence française en Allemagne. à la troisième fois, on me
répond qu'il est à la réimpression. Les derniers nouveautés sont
trouvés, le livre qui a deux ou trois ans ne se trouve plus sans dérangements.
On s'en va bien vite en province.

J'espère que les petites vaches vont toujours bien et que la bosse
au front de notre Georgeon est rentrée sans tout son honneur. Le temps
me dure quand même, à certains moments. Une femme me
parlait tout à l'heure que je vois le troisième mois qui s'écoule Deherme
me venant que dans quinze jours, il part le 20, cela me mène au
commencement du mois prochain et commence, sûrement, je le finirai
L'autant plus que s'il a retardé son départ cette année c'est qu'il espérait
de publier son journal, en maintenant et que cette espérance sera
interdite un peu. Je crains, et cependant j'en suis content, d'être ici pour
quelques temps. quoique je ne vois rien en attendant la guerre
se prolonge et non espérons qu'on en verra le bout. Hier le journal quotidien,
si l'argent se trouve, et le journal hebdomadaire, le sera avec huit ou
dix employés, avec les ressources personnelles de Deherme.
Bonne nuit



Sœur Deherme

Ma chère sœur

Madame et monsieur Deherme sont allés au bord de l'Orne
une quinzaine de jours. Deherme a besoin de repos et a voulu
avoir le bague et il en est résulté des tâches de son côté
ils sont allés du côté de la Rochelle.

Quant à moi je suis assis du travail pour quinze jours à faire chez
moi, je suis regretter mon lait du matin et la machine à écrire. Enfin
cela sera compensé par une heure de métro ou moins par jour. Il
est vrai que cette heure de métro n'était pas absolument perdue car je
laisse le journal en route et je prends contact avec une multitude
de gens, jamais les mêmes, mais toujours intéressants à regarder.

Et ce dimanche j'ai dû faire un gros plaisir à L'écho. (Pendant
en des difficultés insurmontables je suis allé le lui remettre au lieu
d'attendre au lundi il a pu le étudier, me donner d'autres indications
si j'attendais jusqu'à lundi - ils partent demain, samedi et dimanche -
je n'aurais pas pu avec si peu d'indications retrouver les difficultés
et ainsi tout aurait peut-être été retardé ou alors j'aurais moi-même
été immobilisé pour mon travail. Il était content que ce dimanche
sans qu'il me le demande, j'aie travaillé. C'est bien la moindre
des choses.

Gros m'a envoyé un mot admirable et il a été heureux de me faire
plaisir en m'annonçant qu'il mettait le portrait de Lévy en bonne
place sur sa cheminée. Le contentement de Lévy s'est aussi changé
à son regard maintenant qu'il est mort. C'est l'éternelle histoire.
Lévy est mort sans Lévy. Il y a une mort historique qui
est restée sur la terre. C'est qu'il y avait un roi de France et qui
se mourait bien cet état d'âme. Lorsque le roi était mort, on s'écriait:
"Le roi est mort, vive le roi". On veut que la mort purifie, se charge
de ses défauts celui qu'elle a touché et qu'ainsi on peut l'admirer
sans réserves. mais pour en revenir à Lévy, je crois bien que de France,
un abonné et un en, une lecture assidue et enthousiaste, aurait
mieux convenu à son caractère, que ces encensements posthumes

J'ai demandé à Gros où il avait trouvé le portrait de Lévy, je le
voudrais moi aussi. Gros m'a aussi demandé de lui chercher
quelque carte postale représentant la terre, le musicien, la
statue qu'il aime. il me donna l'occasion en recherchant pour moi
même.

Le soir passé au 8, rue de la Colonne, rez-de-chaussée où logeant
la Calixte. La boutique est fermée, sans plus, simplement, il n'y a
plus personne on a mis les volets, retiré le loquet et fermé la porte à
claf. Il n'y a pas d'écriteau comme ailleurs, annonçant que le
propriétaire et les employés étant montés, cette boutique ouvrira à la
cessation de hostilité. "Vive la France". C'eût été de l'humour
de la boutique, du burlesque jouissant de misère de autres. Le content
de Lévy. C'est-à-dire qu'il y a des triquetras et un triquetras.
"Heureusement tout est sur Lévy est mort! Le triquetras,
dont on a dit que les remèdes équivalaient aux meilleurs de ceux
qui ont produits le genre cubique - on le met à la hauteur des autres
Provinciales de Pascal - ce pamphlet aurait été du bien sur la
blanche en présence de ces jeunes et vieux imitateurs.
La boutique était située exactement en face de la Colonne. Les étudiants
les maîtres se trouvaient devant celui qui les a tant aimés et tant haïs
1919, ils jugeaient qu'ils le méritaient. Cette boutique en comparaison